



L'exposition au Wandhaff privilégie la peinture tandis que celle de Foetz s'intéresse particulièrement à la sculpture.

(PHOTOS: LEX KLAREN)

## Des artistes internationaux pour des expos XXL

La galerie Bernard Ceysson propose un panorama quasi muséal de la création contemporaine

PAR NATHALIE BECKER

L'actualité de la rentrée est pour le moins effervescente à la galerie Bernard Ceysson. Après la fermeture de son espace initial rue Wilhelm, elle propose deux expositions phares: l'une dans ses nouveaux quartiers au Wandhaff, l'autre dans un hall industriel de Foetz.

La galerie n'a pas peur de voir grand et convoque pour l'occasion des artistes de renommée internationale. Au Wandhaff, l'exposition s'intitule «Diverses sont les lignes de vie, comme sont les chemins, les contours de montagne», référence au poète allemand classique-romantique Friedrich Hölderlin. Elle nous permet de découvrir 79 œuvres de 23 artistes toutes générations confondues.

Insistant sur la diversité des approches, sur l'engagement et en quelque sorte sur la mission de l'artiste au sein du monde et de la société, elle nous offre un vaste regard sur l'histoire de l'art. Au sein de l'accrochage, nous rencontrons des noms chers à Bernard Ceysson tel celui de Franck Chalendar (1966) qui nous ravit avec sa nouvelle série «Contrais». Cet artiste qui revendique haut et fort son statut de peintre s'est engagé dans une voie de recherche artistique assez proche de celle de la grande peinture française des années 70, comme l'éphémère mais déterminant mouvement «Supports-surfaces». Le retour au geste primitif de peindre l'en rapproche. Ses œuvres récentes nous interpellent par leur monumentalité. A la question «Qu'est-ce que la peinture?», Chalendar répond avec son travail tangible, évident, qui n'a d'autres ambitions que sa propre matérialité.

Rémy Jacquier (1972) nous interpelle par la poésie qui émane de ses œuvres aux élans architectu-

raux et délicieusement utopistes. Plus loin, nous sommes littéralement ébaudis devant la gigantesque toile de Frank Stella (1936) intitulée «Michael Kohlaas (from an old chronicle)» de 2000. La pièce de 426,7 x 426,7 cm de cet extraordinaire maître à la carrière ébouriffante nous dévoile l'intérêt de Stella pour la littérature allemande, et plus précisément pour le roman de Heinrich von Kleist qui narre la destinée de Michael Kohlaas, simple marchand de chevaux aux prises avec l'arbitraire de la société féodale dans l'Allemagne du XVI<sup>e</sup> siècle. Un souffle baroque émane de ce court roman sur la lutte pour la justice comme il émane de la vaste toile de Stella.

Du même artiste est également présentée la superbe sculpture «Plombières-les-Bains» en tubes d'acier inoxydable. Les formes employées sont différentes et imbriquées les unes aux autres pour former une composition détachée cette fois-ci du mur. C'est toute la création toujours en pleine mutation de Stella que nous appréhendons ici. Citons également la présence d'œuvres historiques de Léger et Schwitters qui dialoguent harmonieusement avec les œuvres des jeunes artistes contemporains.

La seconde exposition avec 24 artistes et plus de soixante-dix œuvres se tient dans un bâtiment de 2200 mètres carrés situé rue de l'Industrie à Foetz. Prêté à la galerie par des collectionneurs, il déploie ses huit mètres de hauteur et la portée de ses arches de béton. Ses deux espaces inscrits dans la même continuité soulignent la monumentalité de ce bâtiment industriel contemporain qui révèle sa potentialité muséale.

### La sculpture des années 60 à nos jours

Avec sa matérialité structurante, le lieu ne pouvait que se laisser investir par la sculpture, et quelle sculpture! L'exposition d'une qualité exceptionnelle est une vaste déclinaison de matières, de matériaux, de textures de vocabulaires et de réflexions différentes.

Là encore un dialogue s'instaure entre les expressions les plus contemporaines et les références historiques de la modernité. En somme, la galerie Bernard Ceysson nous offre une plongée dans l'histoire de la sculpture des années soixante à nos jours. Carl André (1935), l'acteur principal du minimalisme, est présent avec «Nineteenth copper Cardinal»,

une pièce de 19 plaques de cuivre, œuvre muséale ayant déjà fait les beaux jours du Whitney Museum ou de la Tate.

Notre surprise ne s'arrête pas là et nous découvrons la somptueuse expansion corrodée de César (1921-1998). Là, sensualité et brutalité s'épousent en un flot de fonte de fer. Tout près trône une des célèbres compressions du truculent artiste marseillais, figure historique du Nouveau réalisme.

Ailleurs, Patrick Saytour (1935) et son tuilage, Claude Viallat (1936) et ses cordages nous entraînent dans l'aventure Supports-surfaces alors que Stella, encore, déploie ses sculptures monumentales en acier non peint destinées à investir des espaces publics.

Bien évidemment, Bernard Venet (1941) est de la partie à l'intérieur comme à l'extérieur du bâtiment avec ses fabuleuses sculptures en acier Corten qui s'inscrivent comme une grammaire de traits et de lignes dans l'espace.

La mémoire de François Morellet (1926-2016) est saluée avec un exemplaire de sa série «Lamentable», une installation composée de huit néons arqués, d'environ quatre mètres chacun, reliés entre eux, qui pourraient former un cercle. Suspendue au plafond, elle pend et repose en partie sur le sol. Dans la mesure où la sculpture est associée traditionnellement à l'érection et, qu'au XX<sup>e</sup> siècle, elle intègre la structure, le vide et la lumière, cette œuvre s'inscrit légitimement dans ce champ, non sans ironie. Le néon désarticulé impose sa présence dans la structure et l'espace du lieu d'exposition. L'autre œuvre de Morellet intitulée «Super position n°5» de 2012 est une grande structure dépouillée de formes géométriques en alucobon jaune caractéristique de la production de ce chantre de l'abstraction radicale.

L'autre nom qui mérite les superlatifs est celui de Sol Lewitt (1928-2007) artiste minimaliste et conceptuel qui, dans sa pièce de la seconde moitié des années 60, nous offre une grammaire sérielle et une annihilation des qualités d'expression et de représentation de l'œuvre d'art.

### Une place aux jeunes talents

Une place de choix est réservée aux jeunes talents comme Florian Pugnare (\*1981) et David Raffini (\*1982) qui détruisent, compriment, remodelent automobiles et plaques d'acier dans un esprit proche de celui du Nouveau Réalisme. Arrêtons-nous également sur le travail de Nicolas Momein (\*1980), un Stéphanois qui joue avec la texture, la matière. Ses panneaux en Bulgomme, astiqués à la cire, nous révèlent un beau jeu luministe et moult sensations visuelles à l'instar de ses pièces en crin animale qui se font tactiles et trompeuses.

L'américaine Marianne Vitale (\*1973) aime le brut, la récupération et évoque souvent dans ses travaux l'obsolescence, l'histoire et l'astronomie. D'ailleurs, son «Soileil» de 2013 est absolument impressionnant avec ses rayons de bois.

Cette exposition résonne vraiment comme un événement de taille à Luxembourg. Rencontrer de telles peintures dans une seule galerie et deux espaces est encore un tour de force dont l'inoxidable Bernard Ceysson a le secret.

Jusqu'au 16 octobre à la galerie Bernard Ceysson, rue de l'Industrie, Foetz. Ouverte du vendredi au dimanche de 12 à 19 h

Jusqu'au 29 octobre à la galerie Bernard Ceysson, 13-15, rue d'Arlon, Koerich-Wandhaff. Ouverte du mercredi au samedi de 12 à 18 h.

www.bernardceysson.com



Harald Klingelhöller: «Alle Metaphern werden wahr». L'artiste était au Mudam dans «The Space of Words» en 2009. (PHOTO: S. EASTWOOD)